

## Beispiel Strassen

Nic Eickmann

In Zusammenarbeit mit dem „Centre d'initiative et de gestion local“ (CIGL) aus Kopstal - welcher schon seit 1998 besteht - wurde Anfang 2003 auch in Strassen ein CIGL geschaffen. Auch hier war man bestrebt, jugendliche Arbeitslose zu beschäftigen, dies im Sinne der Zielsetzung von „Objectif plein emploi“ (OPE).

Ein erstes Projekt war die Einführung einer Nachbarschaftshilfe unter der Bezeichnung D'Seechomes. Diese Hilfe steht allen Einwohnern über 60 Jahre und hilfsbedürftigen Personen zur Verfügung. Während über 2.000 Arbeitsstunden während eines ganzen Jahres wurde hier vielen Einwohnern geholfen, dies beim Schneeschaukeln, bei kleineren Arbeiten im Haushalt, beim Einkaufen und anderen Besorgungen, bei Gartenarbeiten, bei kleineren Anstreicherarbeiten usw.

Außerdem wurde eine Arbeitsmannschaft für Umwelt und Grünanlagen geschaffen, dessen Aktivitäten sich sehen lassen. Hier eine kleine Aufzählung der innerhalb eines Jahres verrichteten Arbeiten: Im Gaaschtgrond Gestrüpp entfernt, die Hecken geschnitten und der Fußgängerweg gereinigt und erweitert. Im Chemin Maison de Tir wurde ebenfalls der Weg gereinigt und erweitert sowie Hecken und Sträucher geschnitten. Dasselbe wurde im Oricher Hoehl vorgenommen, wo einige vertrocknete Tannen gefällt wurden. Wegräumen und Entfernung von Gestrüpp wurden ebenfalls beim Fräiheitsbaum, im Val Ste-Croix und in der rue Marie Curie - wo auch der Rasen geschnitten wurde - vorgenommen, etc.

Man könnte hier noch eine ganze Reihe von Strassen aufzählen, in denen ähnliche Arbeiten getätigt wurden, ebenfalls Hecken und Sträucher geschnitten, Wege gereinigt oder andere Arbeiten verrichtet wurden. Dies alles im Sinne der Einwohner der Gemeinde Strassen. Aber auch die Weiterbildung der jugendlichen Arbeitslosen wurde beim CIGL Strassen nicht vergessen. So konnten zwölf Mitarbeiter während eines Jahres - an vierundvierzig Weiterbildungskursen teilnehmen.

Man kann also ohne weiteres behaupten, dass das CIGL Strassen seiner Aufgabe im Sinne der Zielsetzung OPE vollauf gerecht wurde.

# Sous un soleil solidaire

Sandy Rodrigues Gomes (OPE)

Il y en a de toutes sortes, pour tous les goûts, l'offre est aussi variée qu'immense. Des all-in dans des îles de carte postale aux épiques randonnées recherchant la parfaite communion avec la nature, chacun a sa propre conception du voyage.

Synonyme de repos, de farniente pour certains, d'évasion ou de découverte pour d'autres, les nombreuses offres des tour-opérateurs mais surtout internet permettent à quiconque de trouver SA propre recette des vacances de rêve.

Mais les temps changent, les habitudes et les envies évoluent, et le tourisme aussi. Ainsi un certain type de tourisme, plus sensible aux valeurs humaines, respectueux de l'environnement et sincèrement attentif aux réalités économique, sociale et culturelle d'un peuple et d'une région est actuellement de plus en plus dans l'air du temps. Qu'elles soient solidaire, responsable ou équitable, ces formes différentes de tourisme mettent au centre de l'attention la rencontre, c'est-à-dire la relation qui s'installe entre le touriste et le milieu qui l'accueille. Petit tour d'horizon ...

Dans le tourisme dit 'responsable' il est important que le voyageur connaisse de manière ap-



Photos: INEES

Le tourisme solidaire permet de découvrir les régions (notre photo montre le lac Tengrela au sud-est du Burkina Faso) par les biais de projets autogérés par les populations locales

profondie les réalités locales qu'il va rencontrer: les modes de vie, la culture mais aussi la situation politique, économique et sociale de l'endroit visité. Le tourisme responsable trouve ses racines dans la vie du territoire et s'inscrit dans une logique de développement durable.

Le tourisme équitable est fortement basé sur les principes du commerce équitable. Ce qui est primordial: la juste rémunération des accueillants. Ces derniers sont impliqués activement dans toutes les étapes du projet touristique.

## Participation directe

Le tourisme solidaire rassemble quant à lui ces deux premiers principes mais insiste sur la participation directe et active du voyageur à des projets de solidarité sur place. Cela peut se faire de deux façons: le voyageur peut aider concrètement à des actions de développement de la région ou alors une partie du prix de son voyage est directement injectée dans le financement d'un projet social ou de réhabilitation.

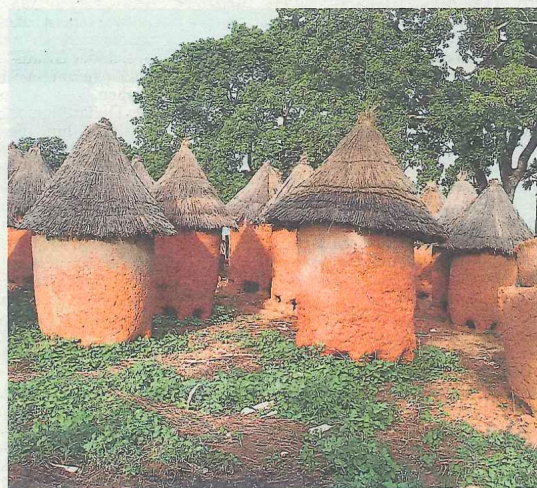
Ainsi il est tout à fait possible de vivre pendant une ou deux semaines au sein d'un village isolé du Burkina Faso ou de partager le quotidien des pêcheurs d'un petit village en Equateur. Plus que de passer du bon temps, le voyageur cherche ici à vivre une expérience unique et essentielle.

Plus qu'à enrichir ses sens, il cherche sans doute aussi à enrichir son âme. Evidemment cette démarche peut être remise en question: cette approche à l'ap-

parence si généreuse et altruiste n'est-elle pas au final infiniment égocentrique? N'est-il pas désolant d'avoir la nécessité de partir aussi loin en quête d'expériences humainement riches? On peut se poser ces questions mais ce n'est pas le propos de cet article. Désintéressée ou pas, la visite de ces touristes contribue réellement au développement économique de régions dans le besoin et offrent ainsi à la population locale la possibilité d'avoir une réelle emprise sur leur terre et leur destins.

## En chiffres

L'Office mondial du tourisme prévoit 1 milliard de voyageurs pour 2010. En 1950, ils étaient à peine 25 millions, en 2020 ils seraient 1,6 milliard. Avec une croissance annuelle de 4%, le tourisme reste indubitablement un des principaux secteurs économiques. Actuellement il représente 12% du PIB mondial et emploie 200 millions de personnes à travers le monde.



Grenier à grains dans un village en pays Sénoufo

Pour mesurer la bonne gouvernance

## Quels indicateurs de développement durable?

Le Think Tank européen pour la Solidarité, basé à Bruxelles, mène un projet pour analyser la pertinence et l'efficacité des indicateurs de mesure de la bonne gouvernance au sein de l'Union européenne. La vingtaine de participants, représentants des organisations de la société civile et des chercheurs spécialisés dans la création d'indicateurs, provenant de neuf pays membres de l'Union européenne ont identifié un manque de critères et d'indicateurs permettant d'évaluer la bonne gouvernance et en ont proposé de nouveaux. Chaque organisation partenaire a réalisé un débat et/ou des entretiens pour recueillir les avis de quelques ONG représentatives de la société civile sur la question.

Au Luxembourg, c'est INEES

qui a mené cette consultation avec Paul Delaunois, directeur de Greenpeace, comme partenaire. Ces enquêtes ont permis de définir une nouvelle grille d'indicateurs qui sera proposée à la Commission européenne lors d'une conférence finale qui se tiendra en octobre à Bruxelles.

„On vit dans le mirage d'une société d'expertise alors que le plus souvent il suffirait de demander directement aux gens ce qu'ils pensent pour prendre les bonnes décisions“, déclare Paul Delaunois. „Il est entendu que développement durable concilie les trois dimensions économique, sociale et écologique, mais on oublie trop souvent qu'à ces trois piliers s'ajoute un enjeu transversal: la gouvernance. La gouvernance consiste en la participation de



Photo: Archives Tageblatt/Isabella Finzi

Paul Delaunois

tous les acteurs (citoyens, entreprises, associations, élus ...) au processus de décision; elle est de ce fait une forme de démocratie participative“ ajoute Eric Lavillunière. „Les militants de l'économie solidaire sont de fervents partisans de la participation citoyenne. Dans le même ordre d'idée la Commission Stiglitz qui a fait des propositions pour mieux mesurer les performances économiques et le progrès social recommande d'intégrer dans les statistiques des données reflétant l'évaluation que chacun fait de sa vie, de ses expériences, de ses priorités. Alors pourquoi ne pas instiller une dose de participation, en plus des enquêtes et sondages, dans la réflexion sur le PIB bien-être qui est menée au Luxembourg?“

**ECOSOL**  
ecosol-on-me.lu

Il a un nom d'acteur de cinéma américain,

il en a aussi la tronche. Le style de film qu'il aurait pu faire? Soyons honnêtes, peut-être pas les rôles d'intellectuels torturés, non, mais les films d'action, oui, sans aucun doute. Car John Castegnaro est d'abord un homme d'action. Il le revendique et l'a largement prouvé au cours de ces cinquante dernières années. Cinquante ans où il a profondément marqué de son empreinte le paysage syndical luxembourgeois.

Lire la suite sur le blog  
[www.ecosol-online.lu](http://www.ecosol-online.lu)